

Deuxième dimanche de Pâques/ Dimanche de la divine miséricorde C le 27 avril 2025

«C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine», c'est-à-dire le dimanche. Et plusieurs fois de suite, Jésus s'est montré vivant à ses apôtres après sa résurrection, chaque fois, le lendemain du shabbat, si bien que pour les chrétiens, ce jour-là a pris un sens particulier. Quand Jean écrit son évangile, il y a déjà à peu près 50 ans que les faits se sont produits, 50 ans que les chrétiens se réunissent chaque dimanche pour fêter la résurrection de Jésus au cours de la célébration de l'eucharistie dominicale. Nous sommes invités à nous rassembler comme les disciples qui, ce jour-là, *«avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint au milieu d'eux.»*

Jésus les rejoint pour leur donner la paix de la résurrection, la paix de la miséricorde qui pardonne et faire d'eux des semeurs de paix. *Cette paix, c'est la victoire de l'amour sur la peur et la fin de notre enfermement. Jésus l'adresse à des disciples qui l'avaient fui, abandonné, renié face à la souffrance et à la mort.* En plus, il les envoie en mission. *«De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie»* Il aurait pu ne plus compter sur eux car ils ne sont pas fiables. *Et malgré leurs faiblesses et leur trahison, Jésus leur renouvelle sa confiance. Il leur donne son Esprit Saint pour qu'ils puissent répandre dans le monde le pardon des péchés et annoncer l'évangile à tous. Nous ne devons plus avoir peur d'être chrétiens et de vivre en chrétiens. Sûrs de sa présence, nous pouvons toujours compter sur lui. Dieu ne se lasse pas de pardonner, son nom est miséricorde.*

Le soir de Pâques, Thomas était absent. Quand les disciples lui racontent leur rencontre avec le Ressuscité, il ne les croit pas, il veut du concret, pas de paroles. Comme Thomas, nous pouvons assumer notre désir de toucher Jésus. Jésus acquiesce sa demande; il ne se montre pas en Christ triomphant, glorieux, mais en homme blessé, portant encore les marques de ses blessures, signe de son amour qui guérit. C'est dans un homme touché par la haine des hommes que Thomas va le reconnaître. Il l'invite à le toucher selon son désir. *Voyant et touchant, Thomas émet la profession la plus claire et la plus aimante qu'un chrétien puisse faire: «Mon Seigneur et mon Dieu ! » Il fait la plus belle déclaration de foi du Nouveau Testament en reconnaissant que Jésus est Dieu. Saint Jean nous le présente comme le type du vrai et premier croyant. Les autres disciples ont vu le Seigneur ressuscité et ont cru leur Maître vivant, mais Thomas est le premier à reconnaître que l'homme Jésus, celui qui a ri et bu le vin des noces à Cana, qui a pardonné à la femme adultère, qui a pleuré sur son ami Lazare, et dont il touche le corps labouré des cicatrices de sa passion, celui-là est Dieu.* Le cri de foi de Thomas «Mon Seigneur et mon Dieu», est le point culminant de l'évangile de Jean: *«afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.»* C'est le signe que s'est établie une relation personnelle avec lui, qu'on se sent aimé et qu'on est soi-même ressuscité à la vie. A travers nos blessures, nos doutes, nos fragilités, Dieu suscite le meilleur de nous.

Aujourd'hui, pouvons-nous toucher le ressuscité ? Oui. *Quand nous sommes rassemblés pour écouter la parole de Dieu et recevoir au creux de notre main le corps du Christ et en buvant son*

sang, nous touchons ses blessures. *Quand nous combattons* l'injustice, la violence, la haine dans une attitude de paix. *Quand nous accompagnons* dans la tendresse celles et ceux qui sont blessés par la vie. Que le ressuscité nous comble de sa paix et de sa joie.

Abbé Honoré Babaka